

né à Mantoue, vivait dans le XVII^e siècle. Il écrivit la *Vie d'Anne-Juliette de Gonzague, archiduchesse d'Autriche*, dont il était le confesseur (Mantoue, 1623).

BARCROU DE PENHOEN (Auguste-Théodore-Hilaire, baron), historien et publiciste, né à Morlaix en 1801, mort en 1855. Capitaine d'état-major lors de l'expédition d'Alger, il refusa de servir le gouvernement de Louis-Philippe et se renferma dès lors dans ses études et ses travaux littéraires et philosophiques. Un des premiers rédacteurs de la *Revue des Deux-Mondes*, il publia dans ce recueil des travaux très-sérieux sur les philosophes allemands. On lui doit une traduction de l'ouvrage de Fichte, la *Destination de l'homme* (1833, in-8°; 2^e édit. 1836), et la *Philosophie de Schelling* (1834, in-8°). Sous le titre d'un *Autisme au bord de la mer* (1836, in-8°), il a réuni plusieurs morceaux historiques et philosophiques, dont le principal est un *Essai d'une formule générale de l'histoire de l'humanité*, d'après les théories de Ballanche. Il fit paraître, la même année, l'*Histoire de la philosophie allemande, depuis Leibnitz jusqu'à Hegel* (1836, 2 vol. in-8°). On doit encore à cet écrivain : *Souvenirs de l'expédition d'Afrique* (1832, in-8°); *Mémoires d'un officier d'état-major dans la guerre d'Alger* (1835, in-8°); *Guillaume d'Orange et Louis-Philippe* (1835, in-8°); *Histoire de la conquête et de la fondation de l'empire anglais dans l'Inde* (1841, 6 vol. in-8°); *L'Inde sous la domination anglaise* (1844, 2 vol. in-8°), etc.

Barcou de Penhoen fut envoyé, en 1849, à l'Assemblée législative par le département du Finistère. Il fit partie, comme catholique et légitimiste, de la coalition monarchique qui forma la majorité réactionnaire. Il écrivit, à cette époque, deux brochures : *Un mot sur la situation politique* (1849, in-8°); *Lettre d'un membre de la majorité à ses commettants* (1850, in-8°). Le coup d'Etat du 2 décembre, contre lequel il protesta, le rendit aux lettres. Il publia, toujours sous l'impression des idées de Ballanche, son *Essai d'une philosophie de l'histoire* (1854, 2 vol. in-8°). Ce fut son dernier ouvrage.

BARCHUSEN ou **BARCKHAUSEN** (Jean-Conrad), médecin allemand, né à Horn (Westphalie) en 1666, mort en 1723, s'adonna spécialement à l'étude de la pharmacie et de la chimie, et devint professeur à l'université d'Utrecht, où il eut Boerhaave pour rival. On lui doit : *Synopsis pharmaceutica*; *Historia medicinarum*; *Pyroscopia*, etc. La chimie lui est redevable de plusieurs faits nouveaux. C'est lui, notamment, qui a découvert l'acide succinique.

BARCIA (André-Gonzalez DE), littérateur espagnol, vivait au commencement du XVIII^e siècle. Il était auditeur au conseil suprême de la guerre, et publia, sous le pseudonyme de Gabriel de Cardenas, de savants ouvrages sur l'histoire de la Floride et des autres contrées de l'Amérique méridionale.

BARCIAT, poète burlesque français du XVIII^e siècle, a publié : la *Guerre d'Enée en Italie, appropriée à l'histoire du temps*, en vers burlesques (Paris, 1650, in-4°).

BARCINE (FAMILLE). V. BARCA.

BARCINO, ville de l'empire romain (Hispanie), dans la Tarraconaise. Aujourd'hui, Barcelone. V. ce mot.

BARCINO (Paul-Jérôme), écrivain ecclésiastique italien, vice-correcteur des brefs apostoliques, vivait vers le milieu du XVII^e siècle. Il a donné un ouvrage assez important pour la connaissance des formes de la chancellerie romaine : *Practica cancellaria apostolica, cum stylo et formis in curia romana usitatis* (Lyon, 1549, et Paris, 1664).

BARCKHAUS (Charlotte DE), née DE VETHEIM, s'adonna au dessin et à la gravure, et travailla en France vers 1774. Elle a gravé quelques figures de fantaisie, entre autres celle d'une *Vieille femme encapuchonnée*, d'après J.-J. de Boissieu.

BARCLAY (Alexandre), littérateur écossais, mort en 1552, s'est fait connaître surtout par des traductions en langue anglaise. Il a traduit la *Guerre de Jugurtha*, de Salluste, et imité une satire de Sébastien Brandt, sous le titre de *Navis stultifera* ou la *Nef des fous*.

BARCLAY (Guillaume), jurisconsulte écossais, né à Aberdeen en 1541, mort en 1605. Après avoir reçu une bonne éducation en Ecosse, il alla étudier le droit à Bourges sous Cujas, Daneau et Leconte, et il y reçut le grade de docteur. Alors, le duc Charles III de Lorraine lui confia la chaire de jurisprudence dans l'université qu'il venait d'établir à Pont-à-Mousson, et bientôt il le nomma, en outre, conseiller d'Etat et maître des requêtes. Obligé plus tard de quitter la Lorraine à cause des tracasseries que lui suscitèrent les jésuites, parce qu'il avait refusé de laisser son fils entrer dans leur société, il se rendit en Angleterre, à la cour de Jacques I^{er}, une chaire lui fut proposée, mais on lui imposait la condition de renoncer à la religion catholique, et il préféra revenir en France, où il obtint une chaire de droit à Angers. Il fut, en outre, élevé à la dignité de doyen, non sans avoir à lutter contre la jalousie de ses collègues. Ses leçons furent suivies par de nombreux élèves, et il passa bientôt pour un des plus habiles jurisconsultes de son temps. Pendant les troubles

de la Ligue, il consacra sa plume à la défense de la cause royale, et, en toute occasion, il se montra opposé aux doctrines des ultramontains. Il aimait la pompe et l'éclat; quand il allait faire son cours, on le voyait traverser la ville, revêtu d'une belle sinarre, portant une chaîne d'or au cou, accompagné de son fils et suivi de deux laquais en livrée; c'est Ménage qui atteste ce fait et qui dit l'avoir entendu rapporter par son père. Les principaux ouvrages de Guillaume Barclay sont : *De regno et regali potestate adversus Buchananum, Brutium, Boucherium et reliquos monarchomachos*; *Commentarius in tit. Pandectarum de rebus creditis et de jurejurando*; *De potestate papae, an quatenus in principibus saeculares jus et imperium habeat*; ce dernier ouvrage a été traduit en français.

BARCLAY (Jean), écrivain anglais, fils de Guillaume, né en 1552 à Pont-à-Mousson, mort à Rome en 1621. Après divers voyages, il alla se fixer en Angleterre et se concilia les bonnes grâces de Jacques I^{er} par un poème sur le couronnement de ce prince. C'est alors qu'il publia un ouvrage de son père : *De potestate papae*, dont l'apparition souleva, entre lui et le cardinal Bellarmine, une vive controverse, continuée par le jésuite Eudemon, qui accusa Barclay d'hérésie. Il se rendit à Rome pour combattre ces bruits calomnieux et fut accueilli favorablement par le pape Paul V. Jean Barclay est surtout connu par deux romans allégoriques et satiriques, *Euphormio sive satyricon*, dirigé contre les jésuites, ses persécuteurs, et l'*Argenis*, où il trace, dans un style élégant et original, le tableau des vices et des révolutions des cours. Cet ouvrage a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Cet écrivain a aussi publié une *Histoire de la conjuration des poudres*.

BARCLAY (Robert), célèbre quaker écossais, né à Edimbourg ou à Gordon en 1648, mort en 1690. Comme un de ses oncles était à la tête du collège des Ecossais, à Paris, on l'envoya faire ses études dans cette maison; mais son père, ayant appris qu'on cherchait à le convertir au catholicisme, le fit revenir près de lui et lui fit continuer ses études; ce fut là qu'il apprit le grec, l'hébreu et la théologie. Bientôt il devint l'un des plus habiles défenseurs des doctrines des quakers, qu'il avait adoptées à l'exemple de son père. Comme il n'avait que vingt-deux ans quand il entra dans cette secte, il montra d'abord un zèle qui n'était pas exempt de quelque fanatisme; il raconte lui-même qu'ayant eu la pensée de parcourir les rues d'Aberdeen, couvert d'un sac et de cendre, il prit ce mouvement intérieur pour un ordre divin, et il se crut obligé, en conscience, à faire ce que Dieu lui avait inspiré. Mais il avait un jugement trop droit pour que cette exaltation ne tombât pas d'elle-même; et quand il écrivit son principal ouvrage, l'*Apologie de la véritable théologie chrétienne, telle que la professent et enseignent ceux que, par dérision, on appelle quakers*, il combattit les enthousiastes de sa secte avec la même force que ses adversaires. Il l'avait composé en latin, et l'avait fait précéder d'une dédicace à Charles II, qui peut être citée comme un modèle du genre. Il y parlait un langage ferme et digne, sans jamais s'écarter des convenances et du respect. Ce livre fit beaucoup d'impression et contribua puissamment à faire tomber le ridicule dont on avait cherché à couvrir la secte des quakers. Cependant, Robert Barclay, qui avait accompagné Guillaume Penn dans un voyage en Hollande et en Allemagne, fut en butte à des persécutions lorsqu'il rentra dans son pays; l'archevêque de Saint-André le dénonça comme hérétique, et il fut jeté dans la prison d'Aberdeen avec son père et beaucoup d'autres quakers. Il n'obtint sa liberté que par l'entremise de la princesse palatine du Rhin, Elisabeth. Jacques II, loin de le persécuter, le traita avec faveur et érigea même sa terre d'Ury en baronnie. Il refusa, en 1682, le titre de gouverneur de la Nouvelle-Jersey, qui lui fut offert; mais il désigna lui-même celui qui lui paraissait le plus digne de cet honneur. Outre l'ouvrage déjà cité, on lui doit : *Catechisme et confession de foi approuvés par l'assemblée générale des patriarches, des prophètes et des apôtres, présidée par Jésus-Christ lui-même*; des *Thèses théologiques*, et un *Traité sur l'amour universel*.

BARCLAY (William), peintre anglais, né à Londres vers 1805, s'est formé en France et a exposé à Paris, aux salons de 1831, 1840, 1841, 1845, 1846, 1849, 1853, 1855 et 1859, des portraits et quelques reproductions de tableaux anciens à l'aquarelle et en miniature.

BARCLAY DE TOLLY (Michel, prince), feld-maréchal russe, né en Livonie en 1755, mort à Jüterbogk en 1818. Sa famille, d'origine écossaise, était établie en Livonie depuis 1689. Il entra au service dès l'âge de douze ans, et resta longtemps dans les grades inférieurs; il ne fut nommé lieutenant qu'en 1786, capitaine deux ans après, et lieutenant-colonel en 1794; mais cela n'empêcha pas qu'il n'acquît, dans ses campagnes contre les Turcs, les Suédois et les Polonais, une expérience militaire dont il sut tirer parti quand il occupa une position plus élevée. Blessé au bras droit à la bataille d'Eylau, il fut nommé lieutenant général. En 1809, il se distingua dans une expédition contre les Suédois, et l'empereur Alexandre le nomma gouverneur général de la Finlande;

l'année suivante, il le choisit pour ministre de la guerre. Il occupait encore cette haute position en 1812, lorsque Napoléon, à la tête d'une armée innombrable, vint envahir la Russie. On a longtemps cru que Barclay de Tolly fut l'auteur du système adopté par les Russes dans cette campagne fameuse, et qui consistait à reculer toujours devant nos troupes pour les attirer dans l'intérieur et les faire périr lentement sous les rigueurs d'un climat meurtrier; mais on sait aujourd'hui que ce plan fut proposé à l'empereur par le général Pfluel, et que le ministre russe n'y prit part que pour l'approuver et pour le mettre à exécution. En juin 1812, Barclay de Tolly fut nommé commandant en chef des armées russes, et il fut remplacé au ministère par le vieux prince Korschakoff. Mais, quoique les rapports officiels eussent porté à 530,000 hommes le nombre des soldats qui devaient composer le corps principal dont il allait prendre le commandement, il n'en trouva réellement que 104,000, et c'est avec des forces aussi restreintes qu'il lui fallut tenir tête à l'armée française, commandée par Napoléon. On conçoit dès lors que toute résistance sérieuse devenait impossible, et, lors même qu'on n'aurait pas adopté d'avance la résolution de reculer toujours devant les Français, il y aurait eu nécessité absolue de le faire. Mais Barclay montra, en cette circonstance, des talents militaires de premier ordre; tous ses mouvements furent exécutés avec calme, avec une sûreté de coup d'œil admirable; il sut toujours ménager au prince Bagration les moyens de le rejoindre; il réussit souvent à tromper Napoléon lui-même, en lui faisant croire qu'une bataille sérieuse allait être livrée, lorsque le général russe ne cherchait qu'à lui échapper avec adresse. Cependant, la nation russe, qui ne connaissait pas les intentions secrètes de celui qui commandait l'armée, finit par s'indigner de voir ainsi traîner la guerre en longueur. Les impératrices de Russie et d'Autriche partagèrent cette indignation, et elles entraînèrent la disgrâce de Barclay de Tolly, qui fut remplacé par Koutouzoff. Cette disgrâce fut acceptée avec une noble résignation; Barclay demanda à servir sous les ordres de son successeur; il commandait la droite de l'armée russe à la célèbre journée de la Moskova; il fut le seul qui parvint à conserver sa position, ce qui lui permit de couvrir une retraite qui, sans lui, eût été beaucoup plus désastreuse. L'année suivante, Barclay de Tolly se signala encore à la bataille de Bautzen, qu'il aurait peut-être gagnée s'il n'eût pas été soumis aux ordres d'un général moins habile que lui. Alors, il fut de nouveau investi du commandement suprême, qu'il conserva jusqu'au jour où le feld-maréchal, prince de Schwarzenberg, fut nommé généralissime des armées combinées; il fit mettre bas les armes au général Vandamme, dans les montagnes de Bohême, et prit une part glorieuse à la bataille de Leipsig.

Avant de franchir le Rhin, pour pénétrer en France à la tête du corps d'armée qu'il commandait, il publia une proclamation remplie des sentiments les plus généreux. L'objet de la guerre, disait-il, était de donner la paix au monde, et l'empereur Alexandre avait résolu de diminuer, autant que possible, les malheurs du pays qu'il allait envahir; il recommandait à ses soldats la plus exacte discipline, et menaçait ceux qui se rendraient coupables de quelques violences contre les habitants de les livrer, sans acception de personnes, à toute la rigueur de la justice. Il veilla d'ailleurs si bien à l'exécution de ces ordres, qu'on n'eut à reprocher aucun désordre grave aux troupes placées sous son commandement. Lorsque les souverains étrangers furent entrés dans les murs de Paris, Barclay de Tolly fut élevé au rang de feld-maréchal, et cette faveur doit être regardée comme un désaveu formel des accusations auxquelles sa générosité envers les vaincus avait donné lieu. En 1815, il fut encore chargé de commander un corps composé de soldats russes, autrichiens, prussiens, bavares et hessois; rentré en France à la tête de ce corps, il fixa son quartier général à Châlons-sur-Marne, et le 25 juin, dans une nouvelle proclamation, il annonça au peuple français que la seconde invasion était dirigée contre Napoléon seul et n'avait pour but que le bonheur de la France : « Votre cause est la nôtre, disait-il aux Français; votre bonheur, votre gloire, votre puissance sont nécessaires à la gloire et à la puissance des nations qui combattent pour vous. » On sait que l'empereur Alexandre ne cessa jamais de proclamer partout des intentions aussi généreuses que celles de son général. Nous n'oserions pas dire que ces sentiments fussent partagés par tous les soldats russes, dont la plupart n'étaient que de pauvres serfs dépourvus de toute instruction et accoutumés à une obéissance servile; mais il est certain qu'en toute circonstance les officiers russes, comme les classes éclairées de cet immense empire, à qui notre langue est presque aussi familière qu'à nous-mêmes, ont montré une sorte de préférence, nous dirions presque un sentiment de fraternité pour tout ce qui porte le nom de Français. N'avons-nous pas vu, naguère encore, dans notre campagne de Crimée, ceux que nous combattions, ceux à qui nous infligions de cruels désastres, témoigner à nos officiers une déférence qu'ils étaient loin d'accorder aux officiers de l'armée anglaise? Dans les courts

armistices qui suspendaient pour un moment les scènes de carnage, on a vu bien souvent de jeunes capitaines ou des lieutenants russes demander à nos officiers la permission d'allumer leurs cigares aux leurs, ou même parler avec eux les bouteilles de champagne qui devaient égayer un peu leurs repas. Barclay, à la vérité, portait dans ses veines un sang plus écossais que russe; mais les Ecossais aussi sont moins roides, moins orgueilleux, moins ennemis de la France que les Anglais proprement dits, et il n'avait eu aucun effort à faire pour adopter des sentiments qui sont presque naturalisés dans les classes riches de la Russie. Le *Grand Dictionnaire*, va-t-on dire, est partisan de l'alliance russe, qu'il préfère à une autre alliance qu'il serait superflu de nommer; mais que devient donc cet esprit démocratique qui palpite à travers toutes ses colonnes? D'abord, c'est là une conclusion que nous n'admettons pas sans conteste. Ensuite, cette conséquence fut-elle consentie, que le souffle libéral qui anime nos pages n'en recevrait aucune atteinte; nous l'avons déjà dit : la fleur sauvage qui a séjourné quelque temps au milieu d'un bouquet de roses acquiert le parfum de la rose.

L'empereur Alexandre donna encore, en 1815, au feld-maréchal un dernier hommage de sa haute estime, en l'élevant au titre de prince, et Louis XVIII lui conféra le grand cordon du Mérite militaire. Au mois d'octobre, Barclay de Tolly quitta la France pour n'y plus rentrer, et retourna en Russie. Mais bientôt, affligé des injustes soupçons qu'une opinion peu éclairée faisait planer sur sa vie tout entière, il vit sa santé décliner rapidement; il crut qu'un voyage à l'étranger, dans des climats plus doux, pourrait lui rétablir; mais il mourut en chemin, à peu de distance de Jüterbogk, en Prusse. Par l'ordre d'Alexandre, une statue lui fut élevée sur une des places de Saint-Petersbourg.

BARCLAYE s. f. (bar-klé — de Barclay, botaniste angl.) Bot. Genre de plantes aquatiques, de la famille des nymphéacées.

— *Encycl.* On assigne à ce genre de plantes les caractères suivants : calice à cinq sépales, inadhérent, hypogyne, subherbacé; corolle gamopétale, insérée au sommet d'un réceptacle globuleux; étamines nombreuses, pluriséries, libres, insérées au tube de la corolle, incluses. Ovaire recouvert par le réceptacle inadhérent, multiloculaire, multiovulé, à sommet creusé d'une cavité infundibuliforme qui descend jusqu'au centre; styles nombreux convergents, entre-greffés à la base en anneau adné au fond de la corolle; stigmata simple et obtus; fruit polysperme, gélatineux en dedans, dont les loges se désignent sans s'ouvrir. Le genre *barclaye* n'est fondé que sur une espèce que l'on trouve dans les eaux stagnantes du Pégu.

BARCLAYÉ, ÉE adj. (bar-klé-ié — rad. *barclaye*). Bot. Qui ressemble à une barclaye.

— s. f. pl. Bot. Tribu de la famille des nymphéacées, caractérisée par un calice libre, une corolle gamopétale, insérée à l'extrémité du disque, et qui a pour type le genre *barclaye*.

BARCO, nom de plusieurs peintres espagnols, dont les plus connus sont :

Jean-Rodriguez-Garcia del BARCO, qui vivait dans le XVI^e siècle et qui décora le château du duc d'Albe. — Alonso del BARCO, né à Madrid en 1645, mort en 1685. Il peignit le paysage avec autant de grâce poétique que de délicatesse et de fraîcheur.

BARCO-CENTENERA. V. CENTENERA.

BARCOCHEBAS ou **BARCOKHÉBA**, nom ou plutôt surnom d'un Juif qui provoqua parmi ses compatriotes une insurrection religieuse, destinée à les délivrer du joug romain. Le mot *Barcochebas* est syriaque et signifie littéralement le *fils de l'étoile*. Il se faisait passer pour le Messie annoncé par Balaam, dont il prétendait justifier la célèbre prophétie : « Il sortira une étoile de Jacob et un sceptre s'élèvera d'Israël. » Après la fatale issue de son entreprise, son nom, qui doit être écrit et prononcé plus correctement, *Bar Cochba*, fut changé par dérision en celui de *Bar Cobia*, le *fils du mensonge*. Une des causes qui favorisèrent l'explosion de l'insurrection juive, ce furent les persécutions de plus en plus impitoyables que Trajan dirigea contre les juifs et les chrétiens, probablement à la suite de son expédition contre les Persans (107 de notre ère). L'histoire de cette insurrection est certainement une des pages les plus émouvantes des annales juives, et même des annales de l'empire romain. Elle a été racontée par Jost, dans son *histoire générale du peuple juif*, d'après les documents conservés par les chroniqueurs hébreux. Le premier acte hostile de la part des Juifs fut le massacre général des Grecs résidant à Chypre, Cyrène et autres endroits, lorsque Trajan rappela ses légions au moment de sa seconde expédition contre les Parthes (115-116). Barcochebas reçut du célèbre docteur juif Barakiba (v. ce mot) un utile appui. Barakiba souleva la Mésopotamie tout entière, en prêchant la venue du règne du Messie, qui n'était autre que Barcochebas. Lucius Quietus étant venu à bout de cette rébellion fut nommé par Trajan gouverneur de la Palestine. Lucius Quietus crut devoir agir par l'intimidation, et inaugura, par une série de